

# ENTREPRENEURIAT DANS LA VILLE DE KISANGANI. CAS DU SECTEUR DE LA BUREAUTIQUE

**AMANI BATENDE Jacques**

*Assistant à l'ISP MATCHUMBI/WALIKALE NORD-KIVU EN RD Congo*

*\*Auteur correspondant : -*

---

## **MOT CLES**

*Entrepreneuriat : Selon muzyka, (cité par Catherine, 2013, p.8), l'entrepreneuriat est un mode de comportement, à la fois complexe et multidimensionnel qui s'inscrit dans un processus et dans une relation dialogique de l'individu (individu seul ou en équipe).*

*En ce qui nous concerne, l'entrepreneuriat s'entend comme l'appropriation et la gestion de ressources humaines et matérielles, dans le but de créer, de développer et d'implanter des solutions permettant de répondre aux besoins des individus.*

## **RESUME**

*Le présent travail porte sur l'entrepreneuriat dans la ville de Kisangani : cas du secteur de la bureautique. Un objectif est poursuivi à travers cette étude: identifier la perception sensible de la contribution de secteur de la bureautique à la réduction de taux de chômage dans la ville de Kisangani.*

*Pour atteindre cet objectif, nous avons recouru à un questionnaire d'enquête comme instrument de récolte des données. Les données sont dépouillées à l'aide du comptage de fréquence, de l'analyse de contenu, et le calcul des scores. Le logiciel Excel nous a servi dans le traitement de nos données. Nous avons retenu un échantillon occasionnel des 100 sujets, dont les résultats nous indiquent que, l'entrepreneuriat dans la ville de Kisangani est très développé dans le secteur de la bureautique et permet la création d'emploi et la diminution du chômage.*

## **SUMMARY**

*This work focuses on entrepreneurship in the city of Kisangani : case of the office automation sector. One objective of this study is to identify the sensitive perception of the contribution of the office automation sector to the reduction of unemployment rates in the city of Kisangani.*

*To achieve this objective, we used a survey questionnaire as a data collection tool.*

*Data is stripped using frequency counting, content analysis, and score calculation. The Excel package was used to process our data. We selected an occasional sample of the 100 subjects, the results of which indicate that entrepreneurship in the city of Kisangani is very developed in the field of office automation and allows job creation and reduction of unemployment.*

## INTRODUCTION

### 1. Problématique

Entreprendre est un acte économique fondamental qui englobe plusieurs dimensions. L'entrepreneuriat est un cœur de la problématique de croissance, de la compétitivité économique et de l'emploi, il est assurément, aussi un facteur de progrès. L'impératif d'adaptation à un monde en mutation permanente, tout comme la nécessité de générer de la croissance et de combattre le chômage, ont progressivement amené les pouvoirs publics à engager un effort continu pour établir un environnement incitatif à la création d'entreprises et favorable à la prise de risque. L'entrepreneuriat de XXI<sup>ème</sup> siècle est un phénomène de la société qui investit les institutions, les modes d'innover et de transformer de l'économie, de création d'une société plus inclusive. L'auto-entrepreneuriat est un phénomène révolutionnaire dans le sens où il permet à un salarié d'être entrepreneur part-time, de tenter l'aventure entrepreneuriale sans perdre la sécurité d'un salaire stable. L'expérience des « chômeurs-créateurs » aujourd'hui marginalisée dans les politiques actives de l'emploi en France, s'est davantage développée en Allemagne. C'est vrai que la France a été innovante et pionnière dans le domaine de l'auto-emploi, mais aujourd'hui, c'est l'Allemagne qui investit le plus dans cette mesure de politique active pour la création d'emplois par la stimulation de l'esprit d'entreprise.

Pour le professeur Bagalwa (cité par Kasereka, 2008, p.1) depuis les années 1980, en tout cas, eu égard à toute la littérature sur les économies informelles dans le monde, l'entrepreneuriat est devenu un sujet digne d'intérêt pour les économistes, sociologues, psychologues... pour Schumpeter « l'entrepreneur devient un joueur qui sait exploiter les possibilités que lui offre l'économie du marché ».

A travers sa participation à l'organisation, chaque individu cherche à satisfaire plusieurs catégories des besoins comme l'ont montré les travaux de l'école des relations humaines en particulier ceux de Maslow : accès à un emploi et à un revenu, besoin d'appartenance à un groupe, besoin de reconnaissance, besoin d'accomplissement social. L'entrepreneur est l'acteur central du développement socio-économique. G. Hernalt et R. M. Robert (1990, p.1) estiment que sans l'entrepreneuriat, point de salut. L'entrepreneuriat est donc le socle, le soubassement de tout développement. L'entrepreneur est aussi le moteur de la croissance économique et du progrès technologique.

Conséquence logique de l'esprit d'entreprise, l'entrepreneuriat recouvre aussi la création d'entreprise : création pure, rachat, transmission d'entreprise familiale. Tous ces actes sont qualifiés d'entrepreneux. Enfin que serait l'entrepreneuriat sans l'entrepreneur ? Cet être mythique, souvent présenté comme un sauveur de l'économie en période de crise, se voit en général attribuer trois caractéristiques majeures : il apporte des capitaux, il organise une entreprise, il innove. Dans les faits, ce sont des compétences distinctes et il est assez rare de les rencontrer chez une seule personne. Il y aura donc souvent des capitalistes, des managers, des créateurs, des propriétaires-dirigeants ayant plus ou moins l'esprit d'entreprise ou encore des salariés ayant le même esprit (Jaouen et Frédéric le Roy 2013, p.204).

L'histoire montre que le progrès économique est surtout le fait des personnes pragmatiques, animées d'esprit d'entreprise et d'innovation qui arrivent à tirer parti des occasions qui se présentent et sont prêtes à prendre des risques. De tout temps, des nombreuses activités de taille très réduite (qualifiée habituellement de micro-entreprise ou auto-entrepreneur) se sont développées dans les pays du sud pour permettre à la population pauvre et chômeuse de subsister.

La République Démocratique du Congo en général et la ville Kisangani en particulier ne sont pas du reste à cette réalité. L'économie formelle du pays (ex Zaïre, actuellement République Démocratique du Congo) s'est presque effondrée, les infrastructures, le chômage et l'équipement physique ont subi des graves modifications, et la personnalité financière a cessé presque d'exister. Le secteur public est en état de cessation d'engagement, de paiement et dans l'incapacité d'assurer jusqu'aux plus essentiels des services publics. La très grande majorité de la population vit dans la misère.

Pour KAMBALE (<https://www.decitre.fr>) à la suite de défaillance des Etats africains en matière de développement de nouveaux acteurs non étatiques prennent le relais. Parmi eux on retrouve les commerçants et leurs associations. Ce sont les acteurs de développement qui s'impliquent dans les initiatives locales du développement. Et ces initiatives sont surtout informelles, mais permettant à ces acteurs de faire face au sous-développement.

Parmi les acteurs non étatiques, le secteur de la bureautique occupe une place importante dans la création des activités d'auto-emploi ou d'auto-entrepreneur. Il est à noter que l'entrepreneuriat dans la ville de Kisangani fait appel à plusieurs acteurs notamment : les tenanciers des ateliers de coupe et couture, les tenanciers des pharmacies. La présence du secteur de la bureautique est plus manifeste dans le commerce de service informatique de survie dans la ville de Kisangani.

Pour Camilleri (2007, p.139) « les entrepreneurs ne sont pas en mesure d'exploiter les opportunités économiques par manque de moyens financiers, ces pauvres ont l'esprit d'entreprise c'est-à-dire des capacités de courage, de ténacité, de flexibilité et de créativité ».

Donc un chômeur ou un pauvre doit chercher les voies et moyens pour survivre etc. en faisant de l'entrepreneuriat.

Pour accélérer la lutte contre de chômage et la pauvreté, la population mise donc en priorité sur l’entrepreneuriat et petite et moyenne entreprise et sur leur potentiel entrepreneurial. Camilleri (2007, p.144) Indique « qu’en effet, c’est par la dynamisation de micro et petites entreprises à fort potentiel que l’on aura les résultats les plus rapides et impacts les plus élevés sur le milieu ambiant et par conséquent, sur le développement économique, la croissance et enfin la lutte contre le chômage et la pauvreté ». La priorité est donc accordée à l’entrepreneuriat pour lutte contre le chômage et la pauvreté.

Dans la présente étude, nous avons jugé utile d’analyser l’entrepreneuriat et l’emploi dans le secteur de la bureautique. Ceci nous poussé à nous poser la question suivante :

- ✓ Le secteur de la bureautique contribue-t-il à la réduction des taux des chômeurs dans la ville de Kisangani ?

## 2. Objectif de l’étude

Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes assigné l’objectif suivant :

- ✓ Identifier la perception sensible de la contribution de secteur de la bureautique à la réduction de taux de chômage dans la ville de Kisangani

## 3. Hypothèse

A titre d’hypothèse, nous émettons l’hypothèse ci-après :

- ✓ Le secteur de la bureautique contribuerait à la réduction de taux de chômage dans la ville de Kisangani

## 4. Choix et intérêt du sujet

Le choix d’un sujet serait inutile s’il n’y avait pas un problème. En effet, toute recherche naît de l’existence d’un problème qu’il faut élucider ou duquel il faut contribuer à la résolution.

Le choix de ce sujet a été motivé par le souci de connaître si l’entrepreneuriat dans le secteur de la bureautique contribue à la réduction de la pauvreté à Kisangani (création d’emploi).

En dehors du choix porté à ce sujet, nous estimons que ce travail présenté un double intérêt : théorique et pratique

Du point de vue théorique, ce travail a le mérite de mettre à la disposition de tout chercheur désireux d’investiguer dans ce domaine, une source d’informations sur l’entrepreneuriat dans le secteur de la bureautique.

Du point de vue pratique, les résultats de cette recherche peut être un outil judicieux pour les entrepreneurs enfin de s’imprégner du fonctionnement réel de leurs activités.

## I. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

### II.1. Population d’étude

Tout travail scientifique porte sur un certain nombre d’éléments, ayant des caractéristiques communes, considérées en fonction des exigences de la recherche.

Pour Lamoureux (2006, p.169), la population est l’ensemble de tous les éléments auxquels on espère généraliser les résultats d’une recherche.

Ainsi pour ce qui est de notre étude, notre population est constituée de tous les individus ou entrepreneurs œuvrant dans le secteur de la bureautique à Kisangani.

### II.2. Echantillon de l’étude

Pour de Landsheere (1974, p.251), l’échantillon « c’est un nombre limité, d’objets ou d’éléments dont l’observation permet de tirer des conclusions applicables à la population entière ou l’univers à l’intérieur duquel les choix a été fait ».

Ainsi pour ce qui est de notre étude, nous avons recouru un échantillon occasionnel de 100 sujets.

Les caractéristiques de notre échantillon sont présentées en fonction des variables suivantes : sexe, âge, niveau d’étude, état civil et commune de résidence. Leur répartition est précisée dans les tableaux ci-dessous par variables.

Pour ce qui est de l’âge, nous avons réparti nos sujets en trois tranches âges, de 16 à 30 ans, de 31 à 45 ans et 46 ans et plus.

**Tableau n°1 : Répartition des enquêtés selon l’âge**

Tranche d’âge	f	%
16-30	61	61
31-45	35	35
46 et plus	4	4
Total	100	100

Dans ce tableau, nous trouvons 4 sujets, soit 4% ont l’âge variant entre 46 ans et plus, 35 sujets soit 35% ont l’âge variant entre 31 et 45 ans, enfin 61 sujets soit 61% ont l’âge qui varie entre 16 et 30 ans

**Tableau n°2 : Répartition des enquêtés selon le sexe**

sexe	f	%
Masculin	89	89
féminin	11	11
Total	100	100

Ce tableau montre que 11 sujets soit 11 sont du sexe féminin et 89 sujets soit 89% sont du sexe masculin. Quant au niveau d'études, nous avons noté ce qui suit :

**Tableau n°3 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'étude**

Niveau d'étude	f	%
Universitaire	71	71
Secondaire	29	29
Total	100	100

La lecture de ce tableau indique que sur 100 sujets enquêtés, 29 sujets soit 29% ont le niveau secondaire, 71 sujets soit 71% ont le niveau universitaire.

Pour ce qui est de l'état civil, nous avons obtenu ce qui suit :

**Tableau n°4 : Répartition des enquêtés selon l'état civil**

sexe	f	%
Célibataire	65	65
Mariés	35	35
Total	100	100

De ce tableau, il ressort que sur 100 sujets enquêtés, 35 sujets soit 35% sont mariés et 65 sujets soit 65% sont Célibataires

Pour ce qui est de la commune de résidence, nous avons obtenu la situation suivante :

**Tableau n°5 : Répartition des enquêtés selon les communes de résidence**

Commune de résidence	f	%
Makiso	62	62
Mangabo	14	14
Tshopo	9	9
Kabondo	8	8
Kisangani	5	5
Lububga	2	2
Total	100	100

De ce tableau, il ressort que sur 100 sujets enquêtés, 2 sujets soit 2% résident dans la commune de Lubunga, 5 sujets soit 5% résident dans la commune de Kisangani, 8 sujets soit 8% résident dans la commune de Kabondo, 9 sujets soit 9% résident dans la commune de Tshopo, 14 sujets soit 14% résident dans la commune de Mangabo et 65 sujets soit 65% résident dans la commune de Makiso

### II.3. INSTRUMENTS DE RECOLTE DES DONNEES

Il existe plusieurs techniques pour récolter les données d'une recherche. A ce propos, Gilly (1974, p.20) souligne que « plusieurs acteurs recueillent les données de leurs recherches sous diverses formes, tantôt celles des descriptions libres, tantôt sous formes de jugement sur des échelles d'estimations décrivant des traits des comportements, tantôt sous forme des classements en catégories ou encore sous des réponses à un questionnaire »

Cela montre que le chercheur doit opérer un choix parmi ces différents instruments mis à sa disposition. Cependant, le choix n'est pas un fait du hasard, en ce sens qu'il doit être conduit par un bon nombre de critères dont notamment la Nature de même de l'étude, le(s) objectif(s) de la recherche, le degré de précision attendu par les résultats.

Dans notre travail, nous nous sommes servis de questionnaires d'enquête pour récolter les données.

### II.3.1. Questionnaire

Pour Tibamwenda (2015, p.25), un questionnaire est un texte composé par un nombre plus au moins élevé des questions présentées par écrit au sujet, portant sur ses opinions, ses intérêts, ses sentiments ainsi que son comportement.

### II.3.2. Forme des questions

Les formes de questions constituent les différentes manières d'organiser, de structurer les contenus et matériels pour produire des questions sollicitant des comportements précis. Il existe trois principales formes des questions :

Questions ouvertes, questions fermées et questions combinées. Les questions dites ouvertes sont celles auxquelles le sujet formule lui-même par ses propres mots. Dans les questions fermées, le répondant opère un choix parmi les réponses qui lui sont proposées et les questions combinées sont formées à la fois questions ouvertes et fermées (Tibamwenda, 2015, p.26).

### II.3.3. Administration du questionnaire

Dans la manière d'administrer un questionnaire, Javeau (1971, p.17), distingue deux sorte de modalités : l'administration directe et l'administration indirecte.

L'administration directe consiste au fait que le sujet interrogé note lui-même ses réponses aux questions sur le protocole, c'est ce que l'on appelle auto-enregistrement, tandis que dans le mode indirecte, l'enquêteur pose des questions à l'enquêté et note des réponses ainsi émises (Bonka, 2012, p.12).

Pour ce qui est de notre travail, nous avons utilisé tous les deux modes d'administration.

Il faut souligner que notre questionnaire était constitué de 6 questions pour appréhender le thème lié à l'emploi et au chômage.

## II.4. TECHNIQUES DE DEPOUILLEMENT ET DE TRAITEMENT DES DONNEES

Etant donné la présence des questions fermées et ouvertes, les modes de dépouillement étaient différents.

Pour les questions fermées, nous avons codifié selon les modalités des réponses appropriées : exemple : a. charge familiale, b. charge de l'Etat, c. autres charges.

Quant aux questions ouvertes, nous avons fait recours à la technique d'analyse de contenu de Berelson qui (cité par Omokoko, 2011, p.74-76), nous a servi. Cette technique permet de faire la description objective, systématique et quantitative de contenu manifeste des communications ayant pour but de les interpréter.

Les démarches de l'analyse de contenu consistent à décomposer le contenu de chaque réponse du sujet en unité d'analyse qu'il s'agira ensuite de ranger en catégories spécialement élaborées en vue d'une exploitation statistique (Mbolikihano, 2011, p.28). Pour y arriver, nous avons parcouru trois étapes : les choix des catégories, quantification des contenus et l'unité de numération.

Des catégories doivent répondre aux exigences de classification. Elles doivent être exhaustives, mutuellement exclusives, pertinentes et objectives.

Dans cette étude, toute idée commune donnée par les sujets sur une question forme une catégorie.

Par rapport à la quantification, il est d'abord question de définir l'unité d'enregistrement (phrase) qui est le segment qui détermine le contenu que l'on doit placer dans une catégorie donnée, c'est-à-dire les sens des réponses avancées par les répondants aux questions posées. Concernant l'unité de numération (mot pivot), c'est la façon de mesurer les divers morceaux obtenus par l'unité d'enregistrement. À ce niveau, il est donc question de déterminer le nombre de fois que chaque unité est donnée.

## II. PRESENTATION DES RESULTATS

Dans cette partie, nous présentons et analysons les résultats des données recueillies auprès des enquêtés selon le thème retenu. En suite, nous procédons à la discussion des résultats celui de l'emploi et chômage.

### II.1. Résultats relatifs à l'emploi et chômage

L'emploi et le chômage sont vérifiés à travers les questions 1,2,3,4,5 et 6 (cette activité vous appartient elle en propre ?) ; nous avons voulu par la question 1, savoir si cette activité vous appartient ; par la question 2 (quelles sont vos différentes réalisations dans ce cadre ?) ; nous avons voulu par la question 2, savoir les différentes réalisations dans le secteur des bureautiques ; par la question 3 (quelles sont vos perspectives d'avenir ?), nous avons voulu par la question 3, connaître les perspectives d'avenir ; par la question 4 (quel est l'effectif du personnel employé dans votre micro-entreprise bureautique ; par la question 4 (Avez-vous autres choses à ajouter ?), par la question 5 (quels sont les facteurs qui vous ont poussés d'entreprendre cette activité ?) ; nous avons voulu appréhender la durabilité de cette activité par la question 5, nous avons voulu par la question 6, savoir si nos sujets avaient autres choses à ajouter. Leurs réponses sont représentées dans les tableaux n° 6, 7, 8, 9 et 10.

De l'entre de jeu, nous avons voulu savoir si l'entreprise était la sienne ou dequelqu'un d'autre, voici les réponses des répondants.

**Tableau n°6: Réponses des sujets sur l'appartenance ou non de cette activité.**

Réponses	F	%
Oui	100	100
Non	0	0
Total	100	100

De ce tableau, nous constatons que sur 100 sujets enquêtés, 100 sujets, soit 100% disent que cette activité leurs appartient.

Par la suite, nous avons voulu savoir les facteurs qui les ont poussés à entreprendre cette activité, voici les réponses dans le tableau ci-après :

**Tableau n°7: Les facteurs poussant d'entreprendre l'activité actuelle.**

Occurrences	f	%
Lutte contre le chômage	33	33
Auto-emploi	28	28
Insuffisance des revenus familiaux	24	24
Amour de l'informatique	15	15
Total	100	100

La lecture de ce tableau indique que, les facteurs qui poussent les gens d'entreprendre cette activité à terme de pourcentage sont respectivement : lutte contre le chômage 33% des réponses; auto emploi 28% des réponses ; insuffisance des revenus familiaux 24% des réponses et l'amour de l'informatique 15% des réponses.

A la question de savoir combien de personnes qui sont sous encadrement à partir de cette activité, nous avons trouvés les réponses suivantes :

**Tableau n°8 : Effectif du personnel employé.**

Sujet	F	%
Trois agents	28	28
Deux agents	21	21
Un agent	13	13
Quatre agents	11	11
Plus de sept agents	11	11
Cinq agents	8	8
Six agents	8	8
Total	100	100

L'observation de ce tableau nous montre que sur 100 sujets enquêtés ; 28% des nos enquêtes emploi trois agents ; 13% des nos enquêtes emploi un agent ; 11% des nos enquêtes emploi quatre agents ; 11% des nos enquêtes emploi plus de sept agents ; 8% des nos enquêtes emploi cinq agents et 8% des nos enquêtes emploi six agents.

Nous avons par la suite voulu savoir ce que ces jeunes entrepreneurs et leurs

Employés font avec le revenu issu des activités, voici différentes réalisations dans le tableau ci-après les

**Tableau n°8 : Différentes réalisation dans la bureautique.**

Réponses	F	%
Frais scolaire	30	30
Construction	27	27
Avoir des machines	21	21
Payer le loyer	9	9
Elevage	7	7
Mariage	6	6
Total	100	100

Il ressort de ce tableau que, les différentes réalisations en terme de pourcentage sont respectivement : frais scolaire 30% des répondants ; constructions 27% des répondants, avoir des machines 21% des enquêtes, payer loyer 9% des sujets, élevage 7% des répondants et mariage 6% des sujets.

En dehors intérêts et réalisations issus de cette activité, nous avons voulu savoir ce qu'ils peuvent comme projet d'avenir ou perspective d'avenir, voici leurs projets dans le tableau ci-après :

**Tableau n°10: Perceptives d’avenir des enquêtés.**

Occurrences	F	%
Améliorer l’activité	20	20
Agrandir la bureautique	16	16
Avoir une imprimante	15	15
Avoir un cyber	14	14
Etre entrepreneur	12	12
Créer une entreprise	10	10
Créer un centre informatique	5	5
Etre autonome	4	4
Construire une maison	2	2
Renforcer les nombre de machines	2	2
Total	100	100

La lecture de ce tableau nous montre en terme de pourcentage que sur 100sujets enquêtés sur la perspective d’avenir ; 20% des répondants comptent améliorer leuractivité ; 16% des répondants comptent agrandir leurs bureautiques ; 15% des répondants comptent avoir une imprimerie ; 14% des répondants comptent avoir un cyber café ; 12% des répondants souhaitent être des entrepreneurs ; 10% des répondants souhaitent créer une entreprise ; 5% des répondants créer un centre informatique : 4% des répondants souhaitent être autonome et se marier; 2% des répondants comptent construire une maison et 2% des répondants souhaitent renforcer leurs nombres de machines.

Pour clôturer cette page, nous avons demandés nos sujets s'ils ont autre chose à ajouter, voici leur ajout dans le tableau suivant :

**Tableau n°12 : Autres choses à ajouter.**

Occurrences	f	%
Pas de suggestion	46	46
Initier les jeunes à être des entrepreneurs	23	23
Diminution des taxes	13	13
Stabilité du courant	13	13
Encourager le chercheur	5	5
Total	100	100

Les résultats de ce tableau montrent que, sur 100 suggestions, 46 sujets soit 46% disent n’ai pas avoir les suggestions ou autres choses à ajouter ; 23% suggèrent auxjeunes d’être entrepreneur ; 13 sujets soit 13% suggèrent aux autorités de diminuer les taxes : 13 sujets soit 13% suggèrent aux agents de la société nationale de l’Electricité de stabiliser le courant électrique et 5 réponses soit 5% ont encouragé le chercheur de se concentrer sur leur domaine.

### III.DISCUSSIONS DES RESULTATS

Dans cette partie du travail, nous essayons de comprendre les résultats présentés et analysés dans le thème précédent, Par rapport à l’emploi et le chômage, généralement les résultats indiquent que, 100% disent que cette activité leurs appartient. Ce la signifie qu’il y a création et réduction des taux des chômages dans le secteur informel. S’agissant de taux de chômage,il s’observe que sur 100% des sujets, 13% disent engagé un agent, 21% disent avoir engagé deux agents, 28% disent avoir engagé trois agents, 11% disent avoir engagé quatreagents, 8% disent avoir engagé cinq agents, 8% disent avoir engagé six agents, 11% disentavoir engagé plus sept agents.

Ces résultats rejoignent ceux d’Assumpta (2010) qui a abouti à la conclusion selon laquelle, du point de vue socio-économique, l’entrepreneuriat de vente des souliers usages contribuent d’une autre part au développement socioéconomique. Cet entrepreneuriat contribue à la vie socioéconomique en fournissent une gamme varie desproduits satisfaisants les besoins de la population locale et des prix adaptés. Il offre ausside l’emploi aux femmes engagées dans cette dynamique et contribue à l’amélioration desprix d’achat des consommateurs.

Nous ajoutons aussi la conclusion de Jesette NGONO (2008) qui a constaté queles femmes éprouvent des difficultés dans l'exercice de leurs activités et ce, du fait de l'ignorance et même de l'inexistence des structures de financement. Ensuite, les femmes manquent de formations adéquates.

En somme, si ces problèmes sont résolus (crédit et formation), on assisterait aurenforcement de la contribution des femmes de Bertoua dans le processus dedéveloppement socio-économique. Mais pour qu’il en soit ainsi, l'action doit s'accompagner de bonnes perspectives d'évolution. Il s'agit finalement de préciser qu'uneformation appropriée et l'accès au crédit pourrait permettre d'améliorer les capacités de développement d'autres facultés et talents. Autrement dit, développer les attitudes des femmes du CPFF à entreprendre davantage c'est-à-dire à créer, produire, vendre, gérer, et à dégager un meilleur profit de leurs activités. Une telle démarche aurait pour résultat de favoriser l'acquisition des compétences permettant aux femmes d'évoluer ou de passerdes activités génératrices de revenus à la petite entreprise.

## CONCLUSION

Ainsi arrivé au terme, notre étude a porté sur l'entrepreneuriat dans la ville de Kisangani. Cas du secteur de la bureautique.

Dans cette étude nous nous sommes préoccupé à la question de savoir : le secteur de la bureautique contribue-t-il à la réduction des taux des chômages dans la ville de Kisangani ?

Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes assigné l'objectif suiva: Identifier la perception sensible de la contribution de secteur de la bureautique à la réduction de tauxde chômage dans la ville de Kisangani.

Pour atteindre cet objectif fixé, nous avons formulé l'hypothèse de la manière suivante : le secteur de la bureautique contribuerait à la réduction de taux de chômage dans la ville de Kisangani.

Pour ce faire, nous avons utilisé un questionnaire d'enquête comme instrument de récolte des données. Les données ont été dépouillées à l'aide du comptage de fréquences, de l'analyse de contenu, et du calcul de score. Le progiciel Microsoft Excel nous ont servidans le traitement de nos données.

Notre population d'étude est constituée des individus oeuvrant dans le secteur de la bureautique dans la ville de Kisangani. Dans ce travail, nous avons retenu un échantillon occasionnel de 100 individus ou sujets oeuvrant ce secteur.

A l'issue de nos analyses, nous avons trouvé le résultat ci-après : en ce qui concerne l'emploi et le chômage, le secteur de la bureautique réduit le taux de chômage dans la ville de Kisangani dans la mesure où ils permettent de créer des emplois, sur 100 sujets enquêtés, 100% ont répondu oui et 0% par contre ont dit non. Ces résultats confirment notre hypothèse.

## RÉFÉRENCE DES DOCUMENTS CONSULTÉS

- [1] Albou, p., (1973). Le questionnaire psychologique. Paris : PUF. Assumpta, M., (2010). Entrepreneuriat féminin. ULPGL: FSEG.
- [2] Bonka, N., (2012). Image de soi et stratégie de survie développée chez les militaires congolais. Travail de fin d'étude en psychologie. UNIKIS: FPSE.
- [3] Camilleri, J., (2007). La micro entreprise rural en Afrique : de la survie à la croissance decas Rwandais. Harmattan. Paris.
- [4] De Landsheere, G., (1974). Introduction à la méthodologie de la recherche à l'éducation.
- [5] Paris: PUF.
- [6] Gilly, M., (1974). La représentation sociale, primaire : aspect au sexe de l'élève et au sexe de l'enseignant : psychologie française, Paris.
- [7] Hérault, G., et M'Robert, R., (1990). L'entrepreneuriat en Afrique francophone ; culture,
- [8] Finalement et développement, AUPELF-UREF. Euronext, Paris.
- [9] Javeau, C., (1971). Enquête par questionnaire. Manuel à l'usage de praticien. Bruxelles : 2<sup>e</sup> édition.
- [10] Jesette, N., (2008). Entrepreneuriat féminin et participation des femmes au développement socioéconomique. INJS.
- [11] Kambale, M., (2005). Échanger transnationaux, Réseaux informels et développement local. Thèse. FSESP. UCL.
- [12] Lamoureux, A., (2006). Recherche et méthodologie en sciences humaines 2<sup>e</sup>me Ed.
- [13] Québec : Beau chemin.
- [14] Mbolikihano, J., (2012). Perception des commerçants des alimentations de la commune Makiso à Kisangani sur les taxes de l'Etat. UNIKIS: FPSE.
- [15] Omokoko, R., (2011). Représentation sociale de l'université de Kisangani par ses acteurs. Contribution à la psychologie des organisations, Mémoire de DES, inédit FPSE, UNIKIS. Kisangani.
- [16] Tibamwenda, B., (2015). Construction des tests. Cours inédit. Deuxième graduat. UNIKIS: FPSE.